

Pôle missionnaire du Perche sud

Parole pour le 3^e dimanche de Pâques 2020

Les premiers disciples missionnaires (Lc 24, 13-35)

Ce beau récit de la rencontre du Ressuscité avec deux de ses compagnons sur la route de Jérusalem à Emmaüs est la relecture par saint Luc, dans la lumière de sa résurrection, des événements tragiques de la mort du prophète de Nazareth. Au moment où la vie de notre monde est perturbée par le méchant virus qui nous tient confinés, en ce temps où notre Église connaît une grave crise qui peut être une pierre d'achoppement pour beaucoup de ses membres, ce récit peut nous aider à relire notre vie, la vie de notre Église, la vie de notre monde dans la lumière de Celui qui nous rejoint, nous révèle le visage de Dieu, *différent* de celui que nous imaginons spontanément, et ravive notre espérance éprouvée.

Tourner le dos à la mort ou la regarder en face ?

Pour ces deux compagnons, tout semble terminé. La mort de celui qu'ils considéraient comme un des plus grands prophètes d'Israël met fin à leur rêve : *Nous espérons...* Mieux vaut fuir cette ville qui tue ses prophètes. Tournant le dos à la mort, espérant peut-être retrouver un brin de vie au bout d'un chemin dont ils ne savent pas où il les mènera, ils ne sont pas près d'oublier ces journées tragiques, ce procès « cousu de fil blanc » et bâclé à cause de la Pâque toute proche. Ces événements sont dans toutes conversations.

Or, voici qu'un personnage étrange les rejoint. Il commence par écouter longuement leur détresse. Peu à peu, il les invite à regarder la mort en face : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* Autrement dit : sa mort n'est-elle pas dans la logique de ce qu'a été sa vie ? Une vie donnée, jour après jour, sur les routes et dans les villages de Palestine où, *puissant par ses actes et ses paroles*, il guérissait les corps et les cœurs, relevait les esprits abattus, redonnait confiance et semait l'amour. Ceux qui l'ont tué ont cru lui prendre sa vie, or, en toute liberté, il l'a donnée en faisant de sa mort une offrande. Il est allé jusqu'au bout de l'amour faisant ainsi la volonté du Père.

Alors que depuis plusieurs décennies, nous cachons la mort comme si elle était un échec et un affront à notre orgueil, alors que nous pensions pouvoir la maîtriser en espérant faire de l'être humain un surhomme quand ce n'est pas un dieu, le minuscule virus nous invite à regarder en vérité notre situation : nous sommes vulnérables et nous n'échapperons pas à la mort. Elle fait partie de notre condition humaine mais pour les croyants, elle n'est pas le dernier mot de l'existence. Regarder la mort en face et nous préparer à l'affronter et non à la fuir, n'est-ce pas aussi nous émerveiller de la vie ? Regarder la mort en face, n'est-ce pas accepter de mourir, jour après jour, à nous-mêmes et à nos égoïsmes ? Peut-être alors nous apercevrons-nous que ces petites morts quotidiennes nous auront permis de grandir en amour ? La folie de la croix n'est pas l'échec du Christ mais le cœur même de la révélation du véritable visage de Dieu qui est Amour, car le Père et Lui ne font qu'un.

D'un rêve déçu à l'accueil d'une espérance

Nous espérions qu'il allait délivrer Israël. Comme beaucoup de leurs contemporains, ces deux compagnons s'étaient fait une idée du Messie promis par Dieu à son peuple. Ils l'imaginaient comme un roi ou un soldat qui, avec les armes, chasserait l'occupant romain. Ce rêve de toute-puissance s'effondre avec la mort du prophète. Il n'y a plus rien à attendre. Pourtant, *Nous espérions...*

N'est-ce pas une certaine conception de Dieu qui est ici en cause ? Comment est-ce que je me représente Dieu ? Pour beaucoup de nos contemporains, le Ciel est vide, l'espérance est morte, il ne faut compter que sur soi. D'autres considèrent Dieu comme un magicien qui agirait selon son bon plaisir sans forcément tenir compte des lois de la nature. Il est plus fort que nous et mieux vaut être de son côté. La crainte l'emporte sur l'amour.

Or, le Ressuscité, doucement, s'est approché et marche avec eux comme il nous rejoint aujourd'hui et chemine avec nous. C'est lui qui, par son attitude, nous fait comprendre qui est Dieu, sa manière d'être et d'agir. N'a-t-il pas été envoyé par le Père pour révéler son véritable visage, différent de celui qu'en hommes religieux, nous imaginons spontanément ? Comment, après le scandale de la croix, peut-on encore rendre Dieu responsable des malheurs qui surviennent dans nos vies ? Saint Paul, qui en a connu des tribulations, ose s'écrier : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?* (Rm 8, 31-32). Le recours aux Écritures est donc essentiel puisque ce sont elles et, en plénitude Jésus lui-même, qui nous dévoilent le visage de Dieu, humble et humain. Encore faut-il bien les comprendre, ces Écritures, en laissant l'Esprit saint nous les dévoiler : *Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !*

De la rumeur à la vérité

Une rumeur se propage : *Des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps... Quelques-uns de nos compagnons y sont allés eux aussi, mais lui, ils ne l'ont pas vu.*

Faut-il croire la rumeur ? En tout cas, il convient de la vérifier. En invitant cet étrange personnage qui cite et interprète les Écritures, *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse,* les deux compagnons vont découvrir qu'il est, Lui, la vérité qu'ils cherchent. La vérité de Dieu dont l'amour est plus fort que l'a mort. La vérité de Dieu qui se met à portée d'homme. La vérité de Dieu qui ne s'impose pas mais se propose en faisant route et conversant familièrement avec nous. C'est bien Lui qui confirme la véracité de la rumeur lorsqu'à l'auberge, *ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.* Saint Luc conclut : *Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent.*

Il a fallu ce long chemin de conversation, de recours aux Écritures et du pain partagé pour que le déclic se fasse et que *leurs yeux, qui étaient empêchés de le reconnaître... s'ouvrirent.* Comme les disciples, il nous faut du temps et le secours de l'Esprit saint pour comprendre comme de l'intérieur le dessein de Dieu.

De disciples ils deviennent missionnaires

Ce sont les yeux de leur cœur, les yeux de la foi qui se sont ouverts, après qu'il leur eût expliqué les Écritures et partagé le Pain, comme il l'avait fait le soir d'avant sa mort. *Mais il disparut à leur regard.* Parce qu'il a réchauffé leur cœur et ouvert leurs yeux, ils savent désormais qu'il est vivant. Il n'en faut pas plus pour que nos deux compagnons reprennent la route en sens inverse pour annoncer la nouvelle aux apôtres qui, à leur grande surprise, les devancent dans l'annonce : *Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre.*

Depuis presque trois ans, les uns et les autres s'étaient mis à l'école de Jésus qui les avait initiés à tenter de reconnaître le Royaume de Dieu en germe dans la vie du monde. Désormais, par cette expérience inouïe que fut leur rencontre avec Celui qui avait été réveillé de la mort, ils ont compris que celle-ci est définitivement vaincue. Saint Paul pourra s'écrier : *Ô mort, où donc est ta victoire ?* (1 Co, 15, 55). Ils peuvent alors retourner à Jérusalem car ce n'est plus pour eux le lieu de la mort qu'ils avaient fui mais de la vie qu'ils retrouvent. Pierre peut, en effet, annoncer : *Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir* (Ac 2, 24). Tellement il était uni au Père et à l'Esprit.

Très bon Temps pascal !

Jacques Roger